

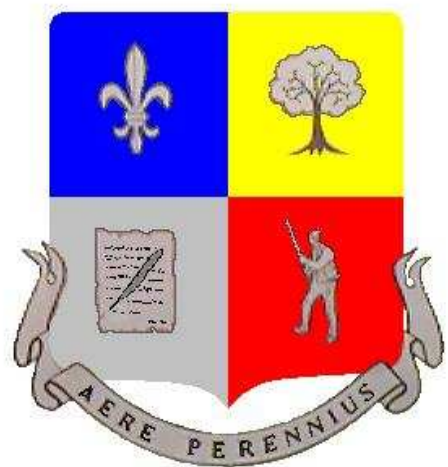
# Les Ramures

Publication de la Société de Généalogie - Les Patriotes Inc.  
105, rue Prince  
Sorel-Tracy (Québec)  
J3P 4J9

Janvier 2012 – Volume 21 Numéro 1

<http://www.ville.sorel-tracy.qc.ca/>

<http://www.soreltracy.com/>



Nous nous engageons de  
donner crédit avec  
promptitude à toute donnée  
soumise au droit d'auteur si  
celui-ci en réclame le droit

Sommaire	
Votre société de généalogie	2
Mot du président	3
Les Maillou dit Desmoulins	4
Les licences de mariage	8
Nous sommes de Larochelle	9
Les Lauzon	12
Souvenirs de voyage	14
Le magasin général	16

La Société de Généalogie – Les Patriotes  
105, rue Prince  
Sorel-Tracy (Québec)  
J3P 4J9

CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE LA SGP

Président	Robert Lachance
Vice-président	Jean-Louis Bonin
Secrétaire	Jean Bérubé
Trésorier	Marcel Millette
Bibliothécaires	Claude Jutras Dominique Gazaille
Préposé Ramures	André Joly

article a soumettre ;  
andréjoly2@hotmail.com

Heures d'ouverture de la biblio-  
thèque de généalogie :  
lundi, mardi, mercredi et jeudi de  
13 heures à 16 heures  
lundi, mardi et mercredi de 19  
heures à 22 heures

Être membre de la SGP

Le coût d'adhésion à la SGP est  
de 25,00\$ par année et donne ac-  
cès à la bibliothèque, aux ordina-  
teurs qui contiennent BMS2000,  
ainsi que le PRDH , les conféren-  
ces et aussi à l'abonnement de la  
revue LES RAMURES

**Votre participation à votre journal les Ramures**

- Sans votre participation, le journal, les Ramures n'est qu'un squelette sans chair.
- Toute information généalogique ou patrimoniale de la région du Bas-Richelieu sera la bienvenue .
- Si vous connaissez des sites contenant de l'information sur le Bas-Richelieu, informez-nous.
- Vous avez compilé les descendants de votre ancêtre et certaines branches ont peuplé la région, dites-le nous.
- Vous accepteriez d'aider d'autres chercheurs sur certains sujets. On veut vous connaître.
- Vous avez trouvé une coquille, une omission, une faute de grammaire. Tout sera corrigé sur le champ.

Depuis le 21 janvier 2012 vous pouvez voir votre revue les Ramures sur le site de la société

Site internet: <http://www.rootsweb.com/~qcrichel/index.htm>

# Mot du président



Trouver, conserver, classifier

Pour dresser sa généalogie, il faut rechercher les liens de filiation des membres de sa famille: parents, grands-parents, arrière-grands-parents, enfants, petits-enfants et petits-petits-enfants. Les renseignements recueillis chez les parents et les proches sont la première source intéressante de données. Ensuite viennent les sociétés de généalogie et les associations de famille.

Il faut noter ces informations avec les outils appropriés tels les fiches familiales et un bon logiciel de généalogie, Brother's Keeper par exemple. On peut ensuite vérifier ces informations à l'aide de répertoires généalogiques, des recensements, de bases de données, des actes d'état civil lorsqu'ils sont disponibles et des fonds d'archives numérisés comme Drouin ou les Mormons.

Finalement, on peut publier les résultats de ses recherches pour la postérité, soit sous forme de livres imprimés ou de fichiers informatiques. Il est même possible de rehausser cette publication à l'aide de documents tels que photos de famille, faire-part, article de journaux et copie de documents officiels.

Alors n'attendez plus et posez à vos proches les questions qui vous permettront de compléter votre arbre généalogique.

[http://www.cgcp.asso.fr/La\\_Genealogie/logiciels.php](http://www.cgcp.asso.fr/La_Genealogie/logiciels.php)

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Logiciels\\_de\\_généalogie](http://fr.geneawiki.com/index.php/Logiciels_de_généalogie)

Photos du party de Noël 2011



## Les Maillou dit Desmoulins Par Danielle Mailloux



Cet article se veut une chronique sur la descendance de mon ancêtre Mailloux, Pierre Maillou dit Des Moulins, l'un des 2 pionniers de la famille Mailloux en Nouvelle-France.

Tout au long de cet article, je vous ferai part de faits et anecdotes sur mes ancêtres directs ainsi que sur quelques autres membres de la lignée des Mailloux dont je ne descends pas directement mais pour lesquels j'ai fait quelques découvertes dignes de mention.

### 1. Pierre Maillou/Desmoulins et Michel Maillou/Desmoulins

Pierre Maillou/Desmoulins et Michel Maillou/Desmoulins ont immigré en Nouvelle-France, l'un en 1657 et l'autre en 1669. Ils étaient les fils du marchand Jacques Maillou et de Jeanne Arnaud de Brie-sous-Matha, commune française, arrondissement Saint-Jean d'Angély située dans le département de la Charente-Maritime (ancienne Saintonge) et la région Poitou-Charentes. Pierre est né vers 1632 et Michel vers 1641. Ce dernier est arrivé en Nouvelle-France en compagnie de son épouse Jeanne Mercier en 1669. Comme ce couple n'a eu que des filles, Michel n'a donc pas laissé son nom de famille à sa descendance.

Pierre est arrivé en Nouvelle-France en tant qu'engagé.

L'engagé est : « un homme de moins de 26 ans en bonne santé qui accepte par contrat de servir un employeur au Canada pour une période qui est généralement de 36 mois. Son engagement en France comprend le passage aller-retour sur des navires marchands, un salaire d'environ 75 livres par année et une avance d'une année de salaire et un montant pour l'habillement. Tant qu'il est engagé, il n'a aucun droit et demeure soumis à son maître, jusqu'au terme de son engagement. Lorsque des conflits éclatent entre engagés et employeurs, des procès sont instruits auprès de la Prévôté de Québec, qui rend des sentences en faveur de l'une ou l'autre des parties en cause ».

Parti de La Rochelle en avril 1657 à bord du navire La Vierge, Pierre arrive à Québec le 27 mai 1657. Il fut engagé en France le 13 mars 1657 par Fabien Marot, capitaine du navire La Vierge au nom des Sieurs Antoine Lucas et Nicolas Jambon pour les y servir durant 36 mois au salaire de 72 livres par année. Ils s'engageaient également à lui payer sa nourriture et son passage de La Rochelle à Québec. Les contrats d'engagement sont : « des actes juridiques rédigés par des notaires; ils sont conservés dans les dépôts d'archives départementales françaises et contiennent généralement le nom de l'employeur, celui de l'engagé, son origine, son âge et ses émoluments ». Dans le cas de Pierre, il semble avoir fait ratifier cette entente par le notaire Guillaume Audouart dès son arrivée à Québec. Il est impossible de préciser les tâches de Pierre en tant qu'engagé. Il est certain que son engagement terminé, il décida de rester en Nouvelle-France et à cette fin il acheta une terre à Beauport le 27 décembre 1660.

Moins d'un an plus tard, le 23 octobre 1661, **Pierre se marie avec Anne Delaunay**, fille de Louis Delaunay médecin et de Marguerite Cazaude de La Rochelle. Anne est née le 10 juillet 1635 à La Rochelle et elle fut baptisée le 20 juillet au temple calviniste de cette ville. Elle est arrivée en Nouvelle-France comme « **filles à marier** ». Le couple Maillou-Delaunay a habité successivement Beauport (1661-1666), Charlesbourg (1667-1671), l'Île d'Orléans (1671-1676), Ville de Québec (1677-1699). Pierre est inscrit comme « Habitant » au recensement de 1667 à Charlesbourg et comme « Sabotier » au recensement de 1681 à Québec. Sept enfants sont nés de leur union entre 1663 et 1679. Pierre et Anne sont décédés à Québec, Pierre le 09 juin 1699 et Anne le 12 décembre 1700.

### Enfants de Pierre Maillou et Anne Delaunay

<b>Joseph</b> , n. à Beauport le 25 avril 1663, dcd à Québec le 26 décembre 1702	m. à Québec le 10 septembre 1685 avec <b>Suzanne Richard</b> , 2 filles sont nées de cette union m. à Québec le 07 août 1690 avec <b>Louise Achon</b> , 7 enfants sont nés de cette union, 6 filles et 1 garçon dcd à la naissance
<b>Noël</b> , n. à Québec le 29 mars 1666, dcd à Beauport le 09 janvier 1753	m. à Beauport le 07 novembre 1690 avec <b>Louise Marcoux</b> (veuve de Joachim Gagné), 9 enfants sont nés de cette union dont 2 dcd en bas âge Certains descendants de Noël ont adopté le patronyme Mailloux dit Desruisseaux et d'autres celui de Mailloux dit Laforce
<b>Jean-Baptiste</b> , n. à Québec le 20 septembre 1668, dcd à Québec le 17 septembre 1753	m. à Québec le 07 février 1695 avec <b>Louise Philippeau</b> , sans postérité m. à Québec le 02 juillet 1703 avec <b>Marguerite Caron</b> , 13 enfants sont nés de cette union, 8 garçons (3 sont dcd en bas âge, 1 est dcd à 22 ans) et 5 filles (2 sont dcd en bas âge et l'une est entrée chez les Religieuses de l'Hôtel-Dieu à Québec) m. à Québec le 31 octobre 1720 avec <b>Catherine Amiot</b> , sans postérité
<b>Anne</b> , n. à Québec le 29 novembre 1670, dcd à Québec le 28 novembre 1749	m. à Québec le 22 novembre 1688 avec <b>Jean Dubois</b> , 8 enfants sont nés de cette union m. à Québec le 10 janvier 1711 avec <b>Noël Levasseur</b> (veuf de Marguerite Guay), sans postérité
<b>Marie</b> , n. à l'Île d'Orléans le 07 juin 1673, dcd à Québec le 31 mai 1676	
<b>Pierre</b> , n. à l'Île d'Orléans le 12 janvier 1676, dcd à Québec le 28 mai 1750	m. à Québec le 09 juin 1701 avec <b>Anne Marie Lefebvre</b> , 1 fille est née de cette union et elle est dcd en bas âge m. à Québec le 24 novembre 1704 avec <b>Marie Charlotte Moreau</b> , 8 enfants sont nés de cette union, 7 garçons (5 sont dcd en bas âge) et 1 fille m. à Québec le 02 octobre 1717 avec <b>Marie Angélique Trépanier</b> , 9 enfants sont nés de cette union, 6 garçons (1 est dcd en bas âge) et 3 filles (1 est dcd à 14 ans)
<b>Marie</b> , n. à Québec le 30 juillet 1679 et dcd à Québec le 01 août 1679	

Personne à ce jour n'a pu encore donner la signification du surnom Desmoulins  
 Marcel Fournier, « Retracer vos ancêtres », Montréal : éditions de l'Homme, 2009, p.240  
[http://collectionscanada.gc.ca/pam\\_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fre&rec\\_nbr=3079038](http://collectionscanada.gc.ca/pam_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fre&rec_nbr=3079038)  
 Fournier, p.240

**Vital et Louis-Marie** sont les deux seuls fils de **Jean-Baptiste Mailloux** dont je vous présente quelques descendants.

## 2. Louis-Marie Mailloux, fils de Jean-Baptiste Mailloux

**Louis-Marie** a de nombreux descendants à Caraquet, N.B et à Paspébiac en Gaspésie. Voyons brièvement, le parcours de certains de ces descendants, à l'aide de ce tableau.

Louis-Marie Mailloux, n. 05 décembre 1710 à Québec	m. 05 mars 1737 à Ste-Anne-de-La-Pérade, avec Madeleine Guoin
Louis-Pierre Mailloux, n. 31 décembre 1741 à Québec	m. 23 septembre 1776 à Paspébiac, Gaspésie avec Suzanne Huard
Louis Mailloux, n. 25 décembre 1790 à Caraquet, N.B.	m. 14 janvier 1823 à Caraquet, N.B avec Anne Albert le couple Mailloux-Albert a eu plusieurs enfants qui ont laissé une nombreuse descendance à Caraquet, N.B. mais je ne mentionne que l'ainé Philippe
Philippe Mailloux, n. 25 décembre 1823 à Caraquet, N.B.	m. 10 janvier 1853 à Caraquet, N.B. avec Rose Thériault

Deux enfants naquirent de ce couple, **Louis** né le 04 octobre 1855 et **Adéline (Adélaïde)** le 14 janvier 1854. **Philippe** est décédé en 1857 lors du naufrage de son bateau. **Adéline** s'est marié le 13 novembre 1871 avec **John Picot** de l'île de Jersey. Quant à **Louis** son frère, il est décédé le 28 janvier 1875 lors d'une émeute à Caraquet provoquée par la nouvelle loi scolaire qui interdisait l'enseignement de la religion dans les écoles publiques du Nouveau-Brunswick. Un procès détermina que le jeune Mailloux était mort d'une balle de pistolet tirée par une personne inconnue. Il fut proposé en 1971 de donner le nom de ce jeune héros acadien à la nouvelle école polyvalente de Caraquet, N.B. et le 17 mars 1972, le nouveau complexe scolaire fut nommé « **École polyvalente Louis-Mailloux** ».

## 3. Vital Mailloux, fils de Jean-Baptiste Mailloux

**Vital**, est né le 11 août 1709 à Québec et il s'est marié le 12 juin 1730 à Montréal avec **Marie Josephe Catherine Denis**. Ils eurent 13 enfants (8 garçons dont 2 sont décédés en bas âge et 5 filles dont l'une est décédée à la naissance). **Marie Josephe Catherine Denis** est décédée à Trois-Rivières le 02 novembre 1771. **Vital** s'est remarié à Trois-Rivières le 31 octobre 1774 avec **Marie-Anne Piché**. Aucun enfant n'est né de cette union. **Vital** est décédé à Trois-Rivières le 20 mai 1787.

Voici quelques enfants de **Vital et Marie Josephe Catherine Denis**, en débutant par **Élie** né le 28 octobre 1747 à Québec. Il est mon ancêtre à la quatrième génération. Voici cette lignée descendante jusqu'à mes parents Delphis Mailloux et Juliette Fournier.

Élie Mailloux Marie-Josephite Dufour	m. 09 novembre 1777 à Petite-Rivière St-François Charlevoix
Bonaventure Mailloux Félicité Bouchard	m. 12 juillet 1808 à l'Île-aux-Coudres Charlevoix
Bonaventure Mailloux Hortense Tremblay	m. 12 juillet 1808 à l'Île-aux-Coudres Charlevoix
Delphis Mailloux Marie Fortin	m. 01 août 1882 à St-Paul-du-Nord Haute Côte-Nord
Elzéar Mailloux Albina Simoneau	m. 23 juin 1908 au Lac-au-Saumon Matapédia
Delphis mailloux Juliette Fournier	m. 28 octobre 1939 à New-Richmond Bonaventure

<http://plm.nbed.nb.ca/Historique/historique.htm>

#### 4. Louis Mailloux, petit-fils de Vital Mailloux

Un petit-fils de Vital s'est également établi aux « **Forges du St-Maurice** ». Il s'agit de **Louis**, né en août 1761 à Champlain du mariage de **Louis Mailloux** navigateur (fils de Vital) et de **Catherine Rosa**. **Louis** le petit-fils est dit « **mouleur aux Forges du St-Maurice** » lors de son mariage avec **Élisabeth Raymond** le 08 avril 1782 à Trois-Rivières. Celle-ci décède le 06 avril 1800 et **Louis** se remarie à Trois-Rivières avec **Marie-Louise Blondin** le 24 novembre 1800. **Antoine** l'un des enfants du couple **Mailloux-Blondin** figure au recensement **des Forges du St-Maurice en 1852**. Vous pouvez consulter l'excellent ouvrage de Roch Samson concernant les Forges du St-Maurice

**Louis Mailloux** et **Catherine Rosa** ont parmi leurs descendants un personnage digne de mention en la personne de l'abbé **Alexis Mailloux** né le 08 janvier 1801 à l'Île-aux-Coudres, du mariage de leur fils **Amable** avec **Thècle Lajoie** le 08 juillet 1794 à l'Île-aux-Coudres. L'abbé **Alexis Mailloux** est l'auteur du volume « Histoire de l'Île-aux-Coudres », paru en 1879 chez Burland-Desbarats à Montréal. Ce volume est disponible dans les bibliothèques municipales et il a été réédité depuis sa parution...

#### 5. Amable Mailloux, fils de Vital Mailloux

Je termine cet écrit sur les descendants de **Vital** en vous présentant **Amable** le fils de **Vital** et **Marie Josephe Catherine Denis** et ses descendants dans le tableau qui suit :

Amable Mailloux, n. 09 juillet 1739 à Québec Décédé Hors Québec d'après le PRDH,	m. 07 janvier 1767 avec Madeleine Rousseau à Québec, 3 garçons sont nés de ce couple de 1768 à 1770 dont seul l'aîné a survécu. Madeleine Rousseau est décédée le 27 avril 1772 à Québec à l'âge de 23 ans et 3 mois m. 12 octobre 1781 à Ste-Anne de Détroit avec Isabelle St-Aubin
Amable Mailloux, n. le 16 janvier 1768 à Québec, décédé le 08 mai 1838 à Châteauguay	m. 14 septembre 1789 à Montréal avec Marguerite Billet, le certificat de mariage mentionne qu'il est résident de Montréal et originaire de Détroit. Marguerite Billet est décédée lors de la naissance de leur premier enfant le 03 juillet 1790, l'enfant est décédé le 05 juillet 1790 m. 04 février 1793 à Châteauguay avec Félicité Rollin
Amable Mailloux, n. 27 avril 1794 à Châteauguay et décédé le 18 septembre 1795	
Françoise Mailloux, n. 14 septembre 1796 à Châteauguay, décédée ?	m. 03 février 1823 à Châteauguay avec Paul Viau, le certificat de mariage mentionnait que les parents de Françoise, Amable Mailloux et Félicité Rollin habitaient le Sault St-Louis
Amable Mailloux, n. 17 octobre 1798 à Châteauguay, décédé ?	
<b>François-Xavier Mailloux-Tiorahteken</b> , naissance et décès inconnu	m. 31 janvier 1820 à St-François-Xavier du Sault - Saint-Louis, Caughnawaga avec Catherine Sateionem, il était mineur lors de son mariage m. 23 janvier 1837 au même endroit avec Marie-Anne Kanorenkwa
<b>Louis Mailloux-Ononkote</b> , naissance et décès inconnu	m. 06 février 1826 à St-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Caughnawaga avec Marie-Magdeleine Stacey-Kawennanoron m le 10 février 1840 au même endroit avec Marie-Joseph Twearasirere, Abénaquise
<b>Pierre Mailloux-Ohhakehte</b> , naissance et décès inconnu	m. 18 janvier 1841 à St-François-Xavier du Sault-Saint-Louis, Caughnawaga avec Marie-Anne Rinfret-Onatawente m. 04 février 1850 au même endroit avec Anne Nolan-Kahenrison

Les trois derniers fils d'**Amable Mailloux** et de **Félicité Rollin** furent élevés à Kahnawake par l'indien **Antoine Otes dit Zachary**. Pourquoi ? Je l'ignore. Je n'ai rien trouvé à ce jour mais j'ai appris que les trois fils ont épousé des autochtones. Lors de leur mariage, le certificat indiquait pour chacun qu'il était le fils d'**Amable Mailloux** et de **Félicité Rollin**. Le patronyme « **Mailloux** » est devenue à Kahnawake au fil des années « **Mayo** » ou « **Myiow** ».

**Suite à la présentation de monsieur Robert Lachance  
sur les licences  
de mariage  
Voici quelques liens utiles**

Depuis quelques semaines, une autre base de données est disponible auprès de la Société de généalogie du Québec.

Le fichier sur cédérom contient plus de 200 718 licences de mariage. La période couverte va de 1872 à 1969. Les patronymes sont surtout anglophones et le nombre de mentions de patronymes francophones est estimé à environ 20 000.

Ces licences concernent surtout les anciens comtés de Pontiac, Gatineau, Papineau, Argenteuil, Huntingdon, Beauharnois, Châteauguay, Missisquoi, Brome, Drummond, Richmond, Stanstead, Compton, Frontenac, Lotbinière et Gaspé-Est. Sans compter la ville et la banlieue de Montréal où l'on trouve plus de 55% des licences.

Commentaires :

-Il est à noter qu'il s'agit de fait d'intentions de mariage qui, dans certains cas, n'ont pas eu de suite concrète. En ce sens, ces documents doivent être vus comme l'équivalent d'une publication de ban.

-Au Québec, les licences de mariage émises constituent à la fois un cautionnement de mariage (marriage bond) et une licence de mariage (marriage licence). Aux États-Unis, il s'agit de deux documents distincts.

-Cet instrument de recherche sera particulièrement utile pour l'étude des mariages non catholiques à la fois par le volume d'informations et la période couverte.

-Il illustre de façon frappante la richesse plus grande des actes de l'état civil pour les catholiques où l'on retrouve notamment le nom des parents des deux époux.

-Les formules originales de ces licences de mariage, qui sont parfois accompagnées d'autres pièces, sont disponibles au Centre d'archives de Québec de BAnQ. Ce Centre possède également une copie sur microfilms de ces licences dont les originaux sont conservés à Bibliothèque et Archives Canada. En plus de ces licences, on y retrouve un index nominatif des licences de mariages du Bas-Canada (bobines 4M00-9216 à 4M00-9221). Ces licences se retrouvent dans le Fonds Bureaux des secrétaires civils et provinciaux, Québec, Bas-Canada et Canada-Est, dans la série *Licences de mariages* (ZC15,S7).

-Un aspect pas suffisamment souligné : l'immense somme de travail qu'une telle compilation nécessite. Près d'une quarantaine de chercheurs ont assuré, à titre bénévole et durant de longs mois, la saisie, la mise en état et la validation des données. Il est dommage que les noms de ces héros obscurs ne soient pas mieux publicisés; seule la version sur cédérom en fait état dans un fichier distinct.

Pour plus d'information, consulter l'article suivant :

Julien Burns. Les licences de mariage, *L'Ancêtre*, numéro 276, volume 33, automne 2006, p. 26-28.

**Bibliothèque et Archives nationales du Québec** <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/index.html>

**Livre et Brochure de Pierre Rannou** <http://www3.sympatico.ca/pierre.rannou/pierre/Livrepierre.html>

**Le chercheur nomade** <http://chercheurnomade.blogspot.com/>

**Cautionnements de mariage pour le Haut-Canada et le Bas-Canada**

<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/cautionnements-mariages/index-f.html>

## **NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE**

**Par**

**André Jalbert**



La Rochelle, point de départ de nombreux émigrants vers la Nouvelle-France au XVIIe et XVIIIe siècles est située au centre ouest de la France sur l'Océan Atlantique.

C'est en rédigeant l'arbre généalogique de ma famille que je me suis rendu compte que l'épouse de mon ancêtre Mathurin Gerbert, Isabelle Targer, venait de La Rochelle. Il faut préciser aussi que Mathurin est l'ancêtre de toutes les familles Jalbert vivant au Canada ou aux États-Unis. Gerbert est devenu Jalbert vers 1800.

Ce brin d'information à son sujet, piqua ma curiosité suffisamment pour essayer de découvrir les sources et le mode de vie de cette personne. Qui est Isabelle Targer? Pourquoi est-elle venue en Nouvelle-France? Quand est-elle arrivée ici?

Isabelle ou Élisabeth Targer, nous pose le même problème que celui visant Mathurin Gerbert, la première apparition nous amène en 1659, pour Mathurin lors d'un contrat pour bail à ferme le 12 juillet et pour Isabelle lors de son contrat de mariage à Mathurin, le 13 juillet 1659. Le mariage aura lieu le 4 août 1659 à Notre-Dame de Québec.

Les documents consultés qui nous informent de la venue de ces deux migrants, sont le Fichier Origine, Tanguay et le Catalogue des immigrants, Région de Québec et de Trois-Rivières/1659. La première apparition de Mathurin Gerbert dit Lafontaine est lors de la signature d'un bail le 12 juillet 1659 et qu'il est de Bretagne, de Nantes plus précisément et le Fichier Origine nous précise qu'il est natif de Saint-Sulpices-des-Landes en Loire-Atlantique.

Isabelle Targer ou Targé, pour sa part est de Saint-Nicolas de La Rochelle, fille de Daniel Targer, marinier et de Louise Martin, on ajoute qu'elle est de foi protestante et qu'elle fut baptisée au temple protestant de La Rochelle. Voici une information inusitée, de foi protestante? D'où vient cette foi protestante?

Il y a suffisamment de questionnement à son égard pour partir à la recherche des réponses, c'est ainsi qu'en mai 2011 je quittai pour La Rochelle. La première démarche sera de me rendre au centre d'informations touristiques de La Rochelle afin d'en apprendre sur ce temple protestant et où il était situé. On m'informe aussi qu'à la tour de la Chaîne se tient une exposition relatant les faits de l'émigration rochelaise, je me procure le livre La Rochelle-Québec, Embarquement pour la Nouvelle-France, préparé conjointement par Yves Bergeron et Didier Poton, il s'agit d'écrits de divers auteurs concernant La Rochelle et ses émigrés vers la Nouvelle-France et les Antilles.

## NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE suite

La Rochelle aurait pris naissance vers le IXe siècle bien que des traces de vestiges romains nous portent à penser qu'elle existait à l'époque romaine.

La Rochelle a aussi vécu son lot de batailles dont celle de 1372 qui a confronté les navires anglais à ceux de l'alliance franco-castiliane. Cette bataille se voulait un acte de libération de La Rochelle de la présence anglaise sur son territoire. Les Français vont progressivement reprendre le contrôle des terres cédées antérieurement par traité. Bertrand Du Guesclin y jouera un rôle majeur.

Voici le La Rochelle que nos ancêtres voisinaient. À l'entrée au vieux Port de La Rochelle on aperçoit les trois tours qui en font une ville fortifiée. la première tour, la plus grande, à notre droite en entrant dans le vieux port se nomme LA TOUR SAINT-NICOLAS, érigée antérieurement à l'occupation anglaise. À gauche on y voit LA TOUR DE LA CHAÎNE, érigée en 1382, ainsi appelée car on y avait installé à sa base un cabestan d'où l'on pouvait y dérouler ou soulever une chaîne servant à bloquer l'entrée de navires au port. L'autre extrémité de la chaîne étant rattachée à la tour Saint-Nicolas.

La troisième, TOUR DE LA LANterne, haute de 75 mètres, érigée en 1445 et comme son nom l'indique servait de phare pour guider les navires vers le port. On y allumait une grosse chandelle qu'on plaçait au sommet de cette tour, celle-ci étant protégée par une construction octogonale couverte de verre. Cette tour servit aussi de prison.

Une autre, TOUR DE LA GROSSE HORLOGE, érigée au XIIIe siècle était à l'origine une porte de la muraille de la ville.

Un tournant majeur s'amorce au XVe siècle avec l'implantation de la Réforme protestante, soit une volonté d'un retour aux sources du christianisme. Un élément important touche la population, les réformistes dénoncent la corruption de toute la société engendrée par le commerce des indulgences. On profite de l'imprimerie pour faire paraître la bible en montrant qu'elle ne fait mention ni des saints, ni du culte de la Vierge, ni du purgatoire.

Une première mesure pour freiner la propagation du protestantisme eut lieu en 1545 avec le concile de Trente mais ce dernier n'enrayait pas le protestantisme. La Réforme se traduit par de nombreux conflits et guerres civiles en France, Angleterre et Écosse au XVIe siècle. Pour assainir le climat, le 13 avril 1598,

Henri IV signe l'Édit de Nantes, par lequel le roi de France reconnaît la liberté de culte aux protestants. L'Église réformée de France est d'origine calviniste.

## NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE suite

La Rochelle est devenue un haut lieu de la religion réformée en France. il eut aussi comme effet de créer un État dans l'État. C'est le climat préalable à la naissance de nos ancêtres. La Rochelle reçoit de mer l'aide des Anglais, on devient craintif à la cour de France. 1685 marque l'année de la révocation de l'Édit de Nantes.

Le Siège de La Rochelle est donc ordonné par Louis XIII et commandé par Richelieu, il débute le 10 septembre 1627 pour se terminer par la capitulation de la cité et des protestants le 28 octobre 1628. Il faut que le catholicisme revienne à La Rochelle. Louis XIII promulgua l'édit de grâce le 28 juin 1629, ce qui maintient la liberté de culte dans tout le royaume sauf à Paris. C'est ainsi que les deux soeurs Targer, Isabelle et Marie furent baptisées au Temple calviniste de La Rochelle, Isabelle vers 1634 et Marie en 1642.

Au XVIIe siècle La Rochelle s'impose comme le port canadien du royaume de France. Il reste tout de même des règles à respecter si on veut quitter la France, les protestants doivent abjurer le protestantisme. On constate le nombre restreint de filles à marier en Nouvelle-France alors que de nombreux contingents d'hommes y sont présents. Les rapports qui nous parviennent de Nouvelle-France nous indiquent des conditions de vie plutôt difficiles, le froid, les dangers d'attaques par les indiens, minimum de confort, conditions matérielles rudes et une longue traversée.

Isabelle décide de partir en dépit de tout ce qu'on raconte, elle fera partie du groupe des filles de La Rochelle, filles à marier. Louis XIV ajoute aux filles à marier de nouveaux attraits en remettant une dot à celles qui voudront émigrer vers la Nouvelle-France, ce sont les filles du Roy. On visera les orphelines et les filles provenant de la campagne, cet avantage ira de 1663 à 1673, Marie Targer pour sa part recevra une dot de 50 livres du Roi à son départ de La Rochelle en 1663. en fait on dénombrera 774 filles du Roi de diverses régions âgées de 12 à 45 ans.

Quant aux hommes, on procède selon les exigences du milieu avec des recrues : d'abord un gestionnaire, puis missionnaires, des militaires, des engagés avec contrat de 3 ans et autres recrues volontaires, on privilégie des hommes de métier,

NOUS SOMMES DE LA ROCHELLE :

Les Papineau, Paquet, Parenteau, Perrault, Saint-Père, Sicard, Simard, Tétrau, Terrien, Toussaint, Turcot, Vallière, Valade, Valois, Veillet, Verdon, Vézina, Vignault, Ville-neuve, Vien, Yvon, Thibodeau, Charbonneau, Goyer, Le Roy....

André Jalbert, le 24 novembre 2011

## Les Lauzon



Il était une fois, cela n'est pas original !

Donc je vais commencer par me présenter. Mon nom est Yvon Lauzon et je suis originaire de Drummondville. Nouveau diplômé, j'ai obtenu un emploi à Québec Iron & Titanium Corp en 1973 à l'âge de 23 ans. J'ai travaillé pendant 35 ans et je suis maintenant à ma retraite. Mon épouse et moi aimons bien voyager et depuis 1998 nous parcourons l'Europe. Mes hobbies sont la moto, le vélo, la marche, l'histoire et la généalogie. Lorsque j'étais jeune, les vieux objets et l'histoire m'intéressaient beaucoup. J'ai ramassé beaucoup de documentations; c'était peut-être une direction vers un hobby. Un jour chez une connaissance, j'ai rencontré M. Plante (et oui celui que vous connaissez) qui m'a fait connaître le logiciel de généalogie (Family Origine) avec tellement de conviction et d'enthousiasme, que je venais de découvrir vers quoi se destinait ma passion; la généalogie.

Aujourd'hui mon fichier de généalogie se compose du côté maternelle des familles Lahaie et Joyal et du côté paternelle les Cusson et les Lauzon. Par contre mes connaissances en généalogie sont de base. Mon fichier de généalogie contient 2891 personnes pour les quatre groupes de famille et il est en continuelle évolution.

Pour cet ouvrage, je n'ai pas l'intention de vous raconter l'histoire de tous mes ancêtres, ce qui serait fastidieux. Pour ceux que ça intéresse, j'ai introduit le tableau d'ascendance généalogique de moi sur la page suivante. Mon histoire commence donc par l'arrivée dans la ville de Québec de trois familles de Lauzon avec aucun lien de parenté.

Le premier est Gilles Lauzon, originaire de Caen en Normandie. Il arrive à Montréal en 1653 avec la grande recrue. Il épouse Marie Archambault le 27 novembre 1656 à Montréal. Ils eurent treize enfants dont quatre garçons et neuf filles. Il acheta une maison, puis des terres pour exercer les métiers de maître chaudronnier, cultivateur et marguillier. Il décéda à Montréal le 21 septembre 1687 à l'âge de 56 ans et Marie décéda le 8 août 1685 à l'âge de 41 ans.

Le deuxième fut Daniel Lauzon, originaire de Strasbourg en France, arrive vers 1755 et il s'installe à St-Cuthbert. Il épouse Marie-Charlotte Baril le 7 octobre 1765 à Berthier. Ils eurent douze enfants dont six garçons et six filles. Il décéda à St-Cuthbert le 4 août 1808 à l'âge de 82 ans. Il exerça sans doute le métier de cultivateur.

Enfin, mon ancêtre Pierre Laurent dit Lauzun (et non Lauzon) est originaire de la ville de Lauzun, diocèse d'Agen, province Guyenne, France. Ici je me permet d'ouvrir trois parenthèses. La première est le surnom de Lauzun; à cette époque qui était le début de la colonie, il y avait une coutume très courante qui voulait que l'on désigne les personnes par leur lieu d'origine. La deuxième est le passage du nom de Lauzun à Lauzon; ceci s'explique avec les différents contrats à cette époque qui étaient souvent rédigés comme les gens prononçaient leurs noms ou les informations. La troisième soit le passage de Laurent à Lauzon est une surprise; si je me fis au registre de la paroisse pour la naissance de ses six enfants, les premiers portant le nom de Laurent dit Lauzon et soudain il n'apparaît plus que Lauzon.

## Les Lauzon suite



Ici une petite introduction sur la région de la ville de Lauzun. C'est une petite ville située à mi-chemin entre Toulouse et Bordeaux; c'est en réalité une colline qui surplombe la vallée de la Garonne. Cette ville fut occupée très tôt par les peuplades celtes (romains), puis les invasions des barbares et par la suite les Vascons. A la fin VI<sup>e</sup> siècle fut érigé un château fort avec des tours. La seigneurie de Lauzun comptait à la fin du moyen-âge quelques dix-huit églises et chapelles. Au XV<sup>e</sup>, Lauzun peut se développer et vivre du commerce. Le XVII<sup>e</sup> fut parsemé de guerres de religion ou guerre de la Fronde, peste, inondation et ensuite la Révolution. Les siècles suivants furent des bénédictions pour la ville; le commerce devient florissant (prunEAU) et la ville s'embellit. Lauzun a réussi tout de même à conserver des vestiges de son histoire mouvementée; le fleuron est le musée des Beaux-arts et il y a

le château transformé peu à peu lors de la Renaissance.

Jean Laurent/Lauzon m. Lauzun, Agen, Guyenne	Marie-Anne Julien
Pierre Laurent/Lauzon m. 26 nov 1759 Yamaska, St-Michel, Yamaska	Madeleine Boivert/Martin
Pierre Lauzon m. 13 fév 1786 Yamaska, St-Michel, Yamaska	Etienne, Madeleine Morneau
Jean-Baptiste Lauzon m. 30 sep 1811 Yamaska, St-Michel, Yamaska	Marie Danis
Michel Lauzon m. 29 jan 1850 St-David, Yamaska	Jean-Baptiste, Marguerite Allard
Louis Lauzon m. 30 oct 1876 St-Pie de Guire, Yamaska	Monique St-Germain/Gaucin
Joseph Lauzon m. 3 sep 1912 Drummondville, St-Frédéric, Drummond	Michel, Catherine Hazeur
Albert Lauzon m. 24 jul 1948 Drummondville, St-Pierre & Paul, Drummond	Geneviève Larivière/Chapdelaine
Yvon Lauzon	n. 12 jan 1826
	Claude, Josephite Trudeau
	Marie-Amanda Cottenoir
	Antoine, Marie-Louise Chabot
	Marie-Anne Cusson
	Jean-Baptiste, Elmire Chicoine
	Annette Joyal
	Philémon, Rose-Alma Lahaie
	Chantal Lavallee
	Paul-Aimée, Jacqueline Badenu

Pierre est arrivé vers 1755 et s'installa à St-Michel de Yamaska. Pierre était soldat de Languedoc et son régiment était basé à St-Michel de Yamaska. C'est probablement pendant ce temps là qu'il rencontra sa future épouse Madeleine Martin dit Boisvert, fille d'Étienne et de Madeleine Morneau. Ils s'épousèrent le 26 novembre 1759 à St-Michel de Yamaska. Ils eurent six enfants dont un garçon et cinq filles. Il décéda à St-Michel de Yamaska le 25 janvier 1770 à l'âge de 45 ans. Pierre n'a pas laissé beaucoup de traces et est mort jeune, mais c'est

plutôt son fils Pierre et sa descendance qui ont pu perpétuer la famille. Je crois que la généalogie n'a pas de fin; elle est en constante évolution et des noms s'ajoutent au fil des jours. Malheureusement, je ne consacre pas assez de temps à la généalogie mais n'oublions pas que c'est un hobby. J'espère que ce bref ouvrage vous a intéressé.

Merci et peut-être à la prochaine histoire.....Yvon Lauzon (membre 267).

## Souvenirs de nos voyages dans le « bas du fleuve »



Mes parents viennent de ce coin de la province, ma mère de St-Fabien et mon père de St-Simon près de Rimouski.

Durant les vacances d'été, on partait en voyage visiter la parenté. C'était toujours le même rituel. La veille, fallait se coucher de bonne heure car le départ était fixé à 4 heures du matin et quand mon père disait 4 heures c'était 4 heures, pas 4 h :05.

Au début, nous n'avions pas d'auto, on louait le taxi de M. Péloquin qui demeurait près de chez nous. C'était un « Studebaker » avec, comme dans tous les taxis de l'époque, un gros « sent bon » accroché au miroir. Aussitôt dans l'auto, le mal de cœur nous prenait. Plus tard, vers 1955, mon père acheta notre première voiture, une chevrolet 1951 avec, sur le dossier arrière, un tapis en papier de plomb de paquet de cigarettes. On trouvait ça bien beau.

On s'entassait à huit dans l'auto, pas de ceinture de sécurité ou de sièges pour les plus jeunes et nos parents étaient de gros fumeurs. Aujourd'hui, on aurait averti la DPJ mais à cette époque c'était la façon de faire. « Quatre heures, on part » disait mon père. Le chronomètre était alors déclenché et malheur à tout ce qui nous empêcherait d'être à 6 h :10 au rond point de Lévis.

Notre premier et seul arrêt était au restaurant « Bel Air » de Montmagny. Là, c'était le temps des pipis, essence et un petit goûter mais pas trop de liqueur car le prochain arrêt sera chez oncle Michel (à Les Hauteurs-de-Rimouski). Dépassé Trois-Pistoles, mon père commençait à nommer les occupants, anciens et nouveaux, de chaque maison le long du trajet.

Cependant le pire n'était pas arrivé. Tout à coup, nous quittions la route asphaltée pour une route de gravelles, la route de la rivière Noire, pleine de petites et grosses côtes ainsi que de très nombreux croches qui s'ajoutaient au « sent bon » et à la fumée de cigarettes pour nous donner des hauts le cœur abominables. Pas question d'ouvrir une fenêtre car la poussière nous aurait fait disparaître. Je crois que c'était pire que le décalage horaire.

Par cette route, on arrivait chez oncle Michel et tante Gaby. On sortait de l'auto et à ce moment-là commençaient les vacances. Ma mère nous avertissait de faire attention pour ne pas salir nos vêtements et à cette époque quand une mère avertissait elle avertissait. On l'a déçu bien souvent car notre première idée était d'aller voir les veaux, les vaches, les cochons, les poules.... et courir un peu partout.

La prochaine destination est chez oncle Irénée, qu'on appelait René et tante Elise-Anna . Là on cherchait «Belle » cette jument blanche pour faire un tour à cheval. J'aime penser qu'oncle René l'a gardé un peu pour nous. Elle était vieille, elle ne travaillait plus mais pour nous elle portait bien son nom : on la trouvait belle la Belle. Mon grand-père Thomas demeurait chez oncle René. Ma grand-mère Aimée est décédée en 1952, je ne l'ai pas beaucoup connu.

### Souvenirs de nos voyages dans le « bas du fleuve » suite

Comme disait ma mère, « pauvre Elise-Anna ». Que devait-elle se dire quand elle nous voyait arriver ? 8 personnes de plus pour manger, et aussi pour coucher. Ils étaient déjà 14 dans la maison. À chaque repas fallait faire deux tablées et comme c'était l'été, la cuisson au poêle à bois devenait pénible et que dire de la vaisselle. Mais du côté Bérubé, c'est elle qui faisait le meilleur pain.

Aussi nous allions faire un tour chez oncle Benoit et tante Fernande qui demeuraient entre Michel et René.

Nous, nous étions en vacances mais pas eux car les travaux de la ferme sont nombreux durant la belle saison. J'aimais bien aller chercher les vaches, faire la traite, nourrir les veaux, les cochons et les poules. Mais faire ces travaux à l'année longue .... ce serait autre chose.

On pourrait écrire bien des chapitres au sujet de ces voyages mais ce serait trop long. Plusieurs années plus tard, Oncle René m'a dit que ses enfants en avaient pour 1 semaine à se remettre de notre visite tellement on changeait leurs habitudes.

Après Les Hauteurs, on partait pour Rimouski. On arrivait d'abord chez tante Berthe et oncle Robert. Comme je les trouvais chanceux les St-Pierre, ils étaient propriétaires du « magasin général » ils n'avaient qu'à traverser de l'autre côté pour avoir une friandise. Tante Berthe nous faisait toujours son fameux gâteau recouvert de crème glacée et de meringue qu'elle plaçait dans le fourneau. Maintenant je sais que c'était un gâteau Alaska.

Quelques maisons plus loin on arrivait chez tante Marguerite. Avec autant de monde dans la maison, 15 enfants, il y avait toujours de la place pour quelques autres. Ça grouillait tout le temps dans cette maison.

Je me souviens particulièrement des voyages sur les Hauteurs où tous les enfants (Bérubé, Vignola et St-Pierre) sont grimpés dans la boîte du camion d'oncle Charles. Ça brasse en camion mais en gang c'était bien le fun. Aujourd'hui, les parents seraient arrêtés et emprisonnés pour agir de la sorte.

Après Rimouski, on allait visiter la parenté du côté maternel, les Boulanger.

En écrivant ces quelques lignes, j'avais l'impression de regarder un vieux film dont nous étions, tous et toutes, les vedettes. J'espère que vous aurez autant de plaisir en les lisant.

Jean Bérubé

P.S. Jean à Louis à Thomas à Michel à Michel à Michel à François à François à Pierre à Damien.